



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 novembre 2020 # 29

Chers amis,

certain, depuis des siècles, ont annoncé la fin du monde et nous sommes bien placés pour savoir qu'il est encore là ! Comme de coutume en cette période de l'année, aujourd'hui encore la liturgie nous oriente vers cette fin.

Nous pourrions être tentés de hâter le jour de la moisson ou des vendanges mais celles-ci doivent venir en leur temps. Ce monde parfait, loin de la souffrance et de la douleur nous fait légitimement envie. Tel est notre but ! Tel est notre cap ! Cependant, nous ne sommes pas encore parvenus au bout du chemin. Ce terme doit nous mobiliser pour contribuer à l'avènement du Royaume en en posant dès aujourd'hui les fondations. Il reste tant à faire ! Il reste tant de combats à mener !

Toutes les calamités et les catastrophes que nous vivons et subissons n'annoncent pas la fin : « Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Plutôt que de nous faire baisser les bras, elles doivent nous motiver à lutter pour un monde plus juste, selon la volonté de Dieu. Ne nous préoccupons pas de la fin mais mobilisons-nous pour que ce monde vive déjà un avant-goût des réalités à venir.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Mardi 24 novembre 2020, 34^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 14, 14-19)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une nuée blanche, et sur cette nuée, quelqu'un siégeait, qui semblait un Fils d'homme. Il avait sur la tête une couronne d'or et, à la main, une faucille aiguisée. Un autre ange sortit du Sanctuaire. Il cria d'une voix forte à celui qui siégeait sur la nuée : « Lance ta faucille et moissonne : elle est venue, l'heure de la moisson, car la moisson de la terre se dessèche. » Alors, celui qui siégeait sur la nuée jeta la faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée. Puis un autre ange sortit du Sanctuaire qui est dans le ciel ; il avait, lui aussi, une faucille aiguisée. Un autre ange encore sortit, venant de l'autel ; il avait pouvoir sur le feu. Il interpella d'une voix forte celui qui avait la faucille aiguisée : « Lance ta faucille aiguisée, et vendange les grappes de la vigne sur la terre, car les raisins sont mûrs. » L'ange, alors, jeta la faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre et jeta la vendange dans la cuve immense de la fureur de Dieu.

Psaume (Ps 95 (96), 10, 11-12a, 12b-13ab, 13bcd)

Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Le monde, inébranlable, tient bon. Il gouverne les peuples avec droiture. Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre. Le Seigneur vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité !

Évangile (Lc 21, 5-11)

En ce temps-là, comme certains parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. »

Ne soyez pas terrifiés !

Quand les résultats concrets sont venus à manquer, beaucoup de puissants en ce monde se sont réfugiés dans la pierre. Ils ont choisi ce moyen pour laisser une trace concrète, physique, de leur passage sur cette terre. Nous pouvons tous être tentés de laisser une empreinte de soi. Tout ce qui est de l'ordre du matériel, du tangible, nous semble éternel ou presque. Dans notre orgueil et notre vanité nous voulons, tels les pharaons d'Égypte, marquer l'espace au lieu de marquer le temps. Elle est grande, immense cette énergie que nous dépensons dans des œuvres qui passeront alors que ce que nous pourrions investir dans l'humain contribue à fonder toujours davantage la civilisation. Nous sommes en effet les produits de siècles et de siècles d'apports qui se sont consolidés pour nous faire passer de l'état de primitif à celui d'homme civilisé. Nous sommes le résultat d'une longue histoire, d'une patiente construction qui a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

Ceux qui entourent Jésus ne font pas mieux en s'extasiant devant les pierres et les ex-voto du Temple qui est promis à la ruine sans réaliser qu'ils se trouvent en présence du nouveau Temple en la personne du Christ. Le Temple de pierre a disparu mais Jésus-Christ est toujours présent. Son édifice est composé des pierres vivantes que nous sommes. C'est un édifice en perpétuelle construction. Par le baptême, nous devenons des pierres vivantes et nous rendons la construction encore plus belle et plus harmonieuse.

La destruction du Temple est assimilée à la fin des temps tant par Jésus que par ses auditeurs. La question brûlante devient alors : « Quand ? » Jésus les met en garde contre la dangerosité de cette question et surtout contre ceux qui sauront soi-disant y répondre. Exploiter la peur et les angoisses est un métier répandu. C'est ainsi que procèdent bien des populistes qui se nourrissent de ces sentiments négatifs pour parvenir à leurs fins. Surfer ainsi sur la peur de l'étranger a conduit bien des peuples à suivre les pires despotes.

Face à tout cela, Jésus nous livre déjà son message pascal : « Ne soyez pas terrifiés ! » qui fait écho au « N'ayez pas peur ! » que nous entendons si souvent au moment de la résurrection. La peur paralyse. La peur rend semblable à un cadavre. La peur rend vulnérable et met à la merci de ceux qui savent l'exploiter dans leur propre intérêt. Ce monde connaîtra encore bien des tribulations et bien des épreuves mais, nous dit le Christ, « ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Luttons contre les fléaux qui nous menacent, sans crainte. La promesse de la fin ne doit pas nous démobiliser, bien au contraire ! Devenons les partenaires du Christ et surmontons les vagues et la tempête. Nous savons que nous naviguons vers le ciel bleu et la mer calme. Ne baissons jamais les bras dans notre quête du Royaume à venir. Inscrivons-le déjà dans notre aujourd'hui en installant la paix et la fraternité, la douceur et l'harmonie. Désirons tant ce Royaume que nous brûlions de le goûter et d'en jouir dès cet instant. Nous sommes où se situe notre cœur. Investissons dans ce qui est éternel et laissons passer ce qui ne doit que passer, ce qui est vain, ce qui n'apporte que la gloire d'un instant.

Père Yann

Interview À Évreux, l'évêque Christian Nourrichard déplore les prières de rue

Nombre de chrétiens vivent leur foi hors les murs, et prient sur le parvis des églises. Ces grands-messes à ciel ouvert indisposent Christian Nourrichard, évêque d'Évreux.

Par Alain Guillard Publié le 22 Nov 20 à 8:02, La Dépêche

Au même titre que les commerces dits non essentiels, les lieux de culte ne peuvent recevoir de public ou, à tout le moins, abriter la messe. Comment réagissez-vous à ces restrictions ?

Christian Nourrichard : En tant qu'évêque, je suis profondément triste, je partage le désarroi des chrétiens. L'interdiction de célébrer la messe est durement ressentie, car c'est un acte essentiel dans l'expression de notre foi. Pour autant, je ne vais pas partir en guerre contre le gouvernement qui a pris cette décision par mesure sanitaire.

Mais on l'a encore vu le week-end dernier, certains chrétiens contournent l'interdiction et "improvisent" des prières de rue.

CN : Ces mouvements, je ne les vois pas d'un bon œil. Se réunir et s'agenouiller devant un édifice religieux, c'est un moyen de vouloir faire pression, c'est détourner le sens de la prière et des sacrements. En agissant de la sorte, on donne un caractère politique à la foi chrétienne. Bien sûr, l'Église a besoin de visibilité. Mais pas sous cette forme...

La communauté chrétienne espère la réouverture des églises, le 1er décembre. C'est également votre souhait ?

CN : Les évêques de France ont présenté un protocole pour garantir la tenue du catéchisme et des réunions paroissiales. Encore une fois, nous avons la volonté de dialoguer, et non de nous opposer aux responsables politiques. J'aime me référer à cette devise pastorale : « le fils de Dieu a vécu notre condition humaine ». En cela, il accepte sans sourciller. Ce devrait être le leitmotiv de tous les chrétiens à l'heure où les contraintes sanitaires rendent l'expression de la foi plus complexe.

L'exemple viendrait-il d'en haut ?

CN : Tout à fait. Ainsi, le jour de Noël, Marie et Joseph ont dû se déplacer pour le recensement. Mais pour se rendre dans leur ville d'origine, ils ne disposaient pas des moyens de locomotion modernes. Ils sont partis à dos d'âne, sans prendre à contre-courant les dirigeants politiques de l'époque.

Faut-il y voir une analogie avec ce que ne font pas les catholiques les plus rétifs ?

CN : Leur attitude me gêne profondément, ils n'ont pas vocation à passer au-dessus des lois. Je les invite, plutôt, à se rapprocher des personnes atteintes dans leur façon de vivre. Je pense, par exemple, aux commerçants pour qui, aujourd'hui, c'est une question de vie ou de mort.

« Analphabétisme spirituel », « cléricalisme », « foi immature » : dans un long entretien accordé à la Civiltà Cattolica, Mgr Mario Grech - nouveau secrétaire général du Synode des évêques - porte un regard très critique sur l'attitude de nombreux catholiques durant la crise du Covid-19. Partagez-vous son point de vue ?

CN : J'ai lu avec plaisir et intérêt ses prises de position, je loue son regard critique. Certes, Mgr Grech emploie des mots très durs pour qualifier la position de certains chrétiens. Mais je ne peux que le rejoindre dans son analyse, tant l'attitude de mes congénères me laisse, parfois, pantois. Le secrétaire général pointe du doigt un "analphabétisme spirituel". Je complète le propos en évoquant un exhibitionnisme et un piétisme qui relèvent de la magie !

Qu'entendez-vous par là ?

CN : L'eucharistie constitue, toujours, le point essentiel. Mais on peut rejoindre Jésus de multiples manières, notamment avec ceux qui souffrent. À travers son fils, Dieu indique le chemin et nous rappelle qu'on n'est pas simplement un corps ou une âme, mais les deux à la fois.

Peut-on concevoir la foi en distanciel ?

CN : L'évêque n'est pas seul dans sa mission, il est accompagné de nombreux prêtres et laïcs. Et tous sont en télétravail. Pour répondre à la question, j'estime que si on a vraiment la foi, on la vit partout, en relation avec Dieu, en relation avec les hommes. Je me souviens, alors jeune étudiant à Paris, avoir pris le métro, serré contre les autres. C'était l'occasion de prier pour ces personnes que je ne connaissais pas, mais qui appartenaient à la même maison commune : l'humanité.

Une humanité en souffrance !

CN : À notre petit niveau, nous agissons. En accord avec le conseil épiscopal, j'ai décidé de remettre en état l'un de nos appartements pour héberger des femmes et leurs enfants privés de toit. Dans le même ordre d'idée, l'Évêché met à disposition, rue des Cheminots, l'un de ses ensembles immobiliers pour accueillir des associations qui œuvrent dans le domaine de l'accompagnement social. Je pense, notamment, à l'Étincelle. Comme quoi, on ne se contente pas de faire de belles prières, il faut qu'elles soient incarnées !

N'avez-vous pas l'impression que d'un confinement à l'autre, la solidarité a perdu de sa superbe ?

CN : La Covid-19 est un mal terrible. Mais j'ose espérer que la pandémie va permettre aux Français de retrouver le sens de la fraternité, je leur demande d'applaudir les professionnels de santé. Je fréquente des médecins et infirmières, il faut voir ce qu'ils vivent au quotidien. Dans le diocèse, un diacre et son épouse ont contracté le virus. Ils ont été profondément atteints, et m'ont dit à quel point il était important de respecter les consignes sanitaires.

Au grand dam, encore une fois, des pratiquants les plus virulents !

CN : L'essentiel, c'est d'être relié à Dieu et à ses frères, qu'importe le lieu. Je suis aussi motivé à l'idée de célébrer l'eucharistie en pleine nature, avec quelques scouts, que dans la cathédrale d'Évreux archi-pleine. Je connais plusieurs familles qui prient en petit comité, chez elles, en regardant une icône. C'est plus difficile pour ceux qui ne veulent pas modifier leur comportement, leur façon d'être.

Début novembre, s'est tenue l'Assemblée plénière des évêques de France. Êtes-vous tous sur la même ligne ?

CN : D'un point de vue général, on peut évoquer un fort sentiment d'unité. Chacun, dans son diocèse, prend très au sérieux ces terribles conditions de vie qui sont les nôtres. N'en déplaise, encore une fois, aux rébarbatifs qui ont du mal à changer de monde, de société. Pendant mes études, j'ai vécu le concile Vatican II (1962-1965) et je ne l'ai jamais renié. Seulement, au fil des années, je me suis adapté. À l'instar de la culture ou de la politique, la religion s'inscrit dans le temps et dans l'espace...

